FORTIS

Prestataire international de services financiers spécialisé dans les domaines de l'assurance, de la banque et des placements, Fortis se range avec sa capitalisation boursière et quelque 69.000 collaborateurs parmi les 20 institutions financières les plus importantes d'Europe.
Au Benelux, son marché domestique, Fortis occupe une place de leader offrant une large gamme de services financiers aux particuliers, aux entreprises et aux institutions publiques.
Elle est également active dans le domaine socioculturel en soutenant, entre autres, des projets artistiques de qualité.
C'est ainsi qu'elle est depuis 1992, Mécène Officiel du prestigieux Concours Musical International Reine Elisabeth de Belgique. Ce nouveau CD qui est le onzième qu'elle édite en collaboration avec le Concours et qui rassemble pour la première fois ces deux jeunes artistes d'exception dans un programme de mélodies françaises. Fortis participe ainsi aux objectifs du Concours dans la promotion de la musique et surtout de jeunes musiciens.

As an international financial services provider specialising in insurance, banking and investment, with its stock market capitalisation and its workforce of around 69,000, Fortis ranks among the top twenty financial institutions in Europe.
In the Benelux countries, its home market, Fortis holds a leadership position, offering a wide range of financial services to private individuals, companies and public institutions.
It is also actively involved in the socio-cultural field, supporting, amongst other things, high quality artistic projects.
For instance, since 1992 it has been an Official Patron of the prestigious Queen Elizabeth International Music Competition in Belgium. This new CD, the eleventh it has produced together with the Competition, brings together these two exceptional young artists for the first time to perform a programme of French tunes. Fortis is therefore contributing towards achieving the aims of the Competition by promoting music, and especially young musicians.

Fortis is een internationale financiëledienstenverstrekker, gespecialiseerd in verzekeringen, bankwezen en beleggingen. Met zijn beurskapitalisatie en zowat 69 000 medewerkers behoort het bedrijf tot de 20 belangrijkste financiële instellingen in Europa.
Op de Benelux-thuismarkt bekleedt Fortis een leidersplaats, dankzij een ruim pallet van financiële diensten aan particulieren, bedrijven en overheidsinstellingen.
Fortis is ook actief op het sociaal-culturele vlak en steunt onder meer artistieke kwaliteitsprojecten.
Sinds 1992 is Fortis officieel mecenas van de prestigieuze Internationale muziekwedstrijd Koningin Elisabeth van België. Deze nieuwe cd is al de elfde die Fortis in samenwerking met de Koningin Elisabethwedstrijd uitgeeft. Voor het eerst bevat de cd opnames van twee uitzonderlijke muzikanten die Franse liederen brengen. Door deze promotie van muziek en vooral van jonge muzikanten draagt Fortis zijn steentje bij tot de doelstellingen van de muziekwedstrijd.

Avec le soutien de

FORTIS

AIRS CHANTÉS

HÉLÈNE GUILMETTE SOPRANO ~ DELPHINE BARDIN PIANO

1	Quand je fus pris au pavillon (Charles d'Orléans)		1'10
2	À Chloris (Théophile de Viau)		2'52
3	Le rossignol des lilas (Léopold Dauphin)		1'50
4	Les fontaines (H. de Régnier)		1'52
5	L'énamourée (Théodore de Banville)		3'00
6	Trois jours de vendanges (Alphonse Daudet)		3'07
7	Le printemps (Théodore de Banville)		1'34
8	Airs chantés (Jean Moréas)	Air romantique	1'22
9		Air champêtre	1'22
10		Air grave	2'12
11		Air Vif	1'05
12	Nos souvenirs qui chantent (Robert Tatry)		2'44
13	Métamorphoses (Louise de Vilmorin)	Reine des mouettes	0'59
14		C'est ainsi que tu es	2'12
15		Paganini	1'00
16	Deux poèmes de Louis Aragon	C	2'53
17		Fêtes galantes	0'57
18	Les chemins de l'amour (Jean Anouilh)	*(extrait de Leocadia)*	*3'18*
19	Cinq poèmes d'Éloi de Grandmont *(extraits)*	Les mots d'amour	2'24
20		Doux temps	2'34
21	Deux poèmes de Paul Éluard	Tout à perdre..	2'39
	suivi de	Le front aux vitres…..	
22	Fantaisie dans tous les tons (L. Daunais)	Rose	0'59
23		Jaune	0'41
24		Carreauté	0'42
25		Noir	1'19
26		Vert	2'30
27		Blanc	4'07
28		Brun	1'27
29		Gris	1'30
30		Rayé	1'23
31		Mauve	1'59
	Temps total		1''02'12

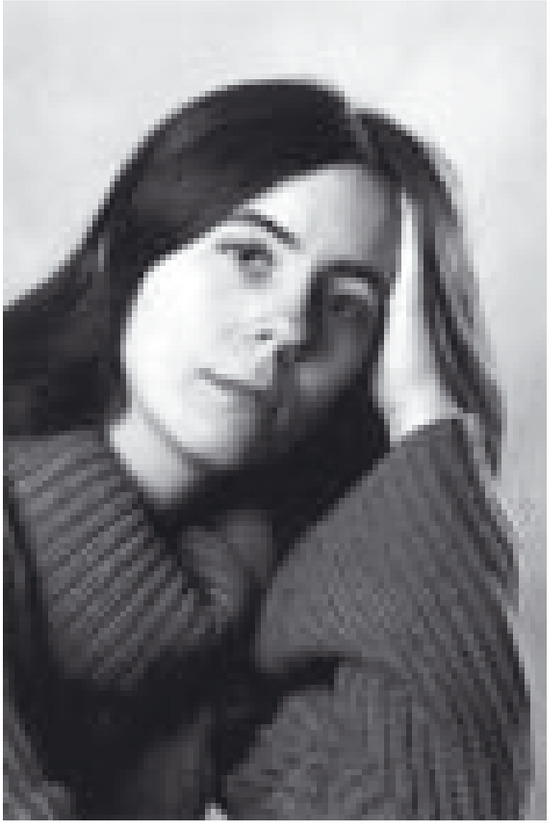
HÉLÈNE GUILMETTE

La soprano québécoise Hélène Guilmette est diplômée en piano de l'Université Laval de Québec et poursuit actuellement sa formation vocale auprès de Marlena Malas à New York. Suite à un stage de perfectionnement au *Chautauqua Summer School of Music* de New York en 2001, elle est l'invitée de la *Mannes School* de New York pour une master class d'une semaine sur les *lieder* allemands avec la soprano Elly Ameling. En 2002, elle remporte le 3e prix du Concours Voix nouvelles à Paris ce qui l'amène à effectuer une tournée de concerts en France, en Suisse, ainsi qu'à l' Île de la Réunion.

Au cours des deux dernières années, on a entendu Hélène Guilmette dans de nombreux récitals tant au Canada qu'à l'étranger, notamment à Radio-Canada, avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, au Festival International du Domaine Forget, au Festival des Flandres en Belgique, au Festival d'Echternach au Luxembourg, etc. Elle a également incarné en 2003, Crobyle à l'Opéra de Montréal (Thaïs de Massenet) et la Comtesse Ceprano à l'Opéra de Québec (Rigoletto de Verdi) sous la direction de Bernard Labadie. Hélène a récemment fait ses débuts à l'Opéra d'Avignon dans Don Quichotte de Massenet (Pedro).

Depuis qu'elle a remporté, en mai 2004, le 2e prix du prestigieux Concours International Reine Elisabeth de Belgique, Hélène Guilmette chante sous la direction de Marcello Viotti (Orchestre National de Belgique), Paul Goodwin (*Academy of Ancient Music*), Sigiswald Kuijken (La petite Bande), Marc Soustrot (Orchestre Symphonique de la Monnaie, Orchestre Philharmonique de Luxembourg) et Ivan Törch (Orchestre du *Vlaamse Opera*). Au cours de la prochaine année, elle donnera de nombreux concerts en Belgique, en France, au Luxembourg, en Turquie et au Canada. Hélène Guilmette est aidée depuis ses débuts par le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts et des lettres du Québec, ainsi que la Fondation Jacqueline-Desmarais.

DELPHINE BARDIN



Delphine Bardin commence le piano dès l'âge de cinq ans. Elle est ensuite l'élève à Tours de Madame Paule Grimaldi et entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans sa quinzième année.
Elle y obtient non seulement les Premiers Prix de piano et de musique de chambre mais également ceux d'Accompagnement Piano et d'Accompagnement Vocal.
Elle est ensuite admise en Cycle de Perfectionnement du Conservatoire National de Musique de Paris, dans la classe de Pierre-Laurent Aimard pour le piano et de Christian Ivaldi pour la musique de Chambre.
En 1996, elle est Lauréate de la Bourse Yvonne Lefébure, ce qui lui permet d'acquérir son propre instrument de concert indispensable à l'épanouissement artistique d'un jeune talent.
En 1997, Delphine Bardin, obtient en Suisse, à Vevey, le «Prix Clara Haskil», l'un des concours de piano les plus prestigieux au monde.
De nombreux engagements solistes s'ensuivent en Suisse, au Canada, en Allemagne, en France, où elle se fait remarquer tant par sa maîtrise instrumentale d'une grande virtuosité que par la finesse de son jeu et son intelligence musicale.
En 1999, elle se voit décerner le «Prix Bunkamura» et devient Lauréate de la «Fondation Natexis ».
Rising Star 2001/2002, Delphine Bardin est alors invitée en soliste à Birmingham, à la Philharmonie de Cologne, au *Carnegie Hall* de New York, au *Het Concertgebouw* d'Amsterdam, à la Cité de la Musique de Paris, au *Wigmore Hall* de Londres, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Depuis, Delphine Bardin sillonne le monde tant en soliste qu'en musique de chambre (France et Europe, Amérique du Sud, Afrique, Asie, etc.) et a constitué un duo avec Ophélie Gaillard, violoncelliste (Victoire de la Musique 2002) ainsi qu'avec Sarah Louvion « 1er Prix du concours international de Kobé au Japon et Flûte Solo à l'Opéra de Francfort). Elle se joint régulièrement, également, au Quatuor Benaïm, pour des programmes en quintette.

Delphine Bardin a également enregistré un disque Mozart / Schumann chez Claves avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de Jésus Lopez Cobos.

FRANCIS POULENC {1899-1963}

De son père, aveyronnais, il héritera d'une grande foi religieuse montagnarde et du goût de l'art Roman. De sa mère, pure parisienne, la passion de Paris, de ses music-halls, de ses quartiers populaires, bals musettes, spectacles de cirques...

Le critique Claude Rostand dira de lui *qu'il tenait à la fois du voyou et du moine*, Poulenc se retrouvait dans cette description. C'est ainsi que l'on rencontrera dans son œuvre des ouvrages d'une audacieuse impertinence tel son opéra *Les Mamelles de Tirésias*, qu'il dit être la plus éclatante manifestation de son côté rabelaisien, à côté d'œuvres religieuses d'une très haute spiritualité tels son *Stabat Mater*, son *Gloria* ou son opéra *Le Dialogue des Carmélites*.

Il dira lui-même comment jouer sa musique : *...pas de rubato, des tempi strictement continus. Chanter mes mélodies comme du Verdi ou du Massenet. Pour les pianistes on ne mettra jamais trop de pédale. C'est le secret de ma musique de clavier. Pour l'orchestre,...ce qu'on peut y trouver de mauvais goût, y aller franchement. Car tout ce que j'écris, je le fais en sachant parfaitement ce que je puis !* .

À un questionnaire sur sa manière de composer, il répond : *mon canon c'est l'instinct ; je n'ai pas de principe et je m'en vante ; je n'ai aucun système d'écriture Dieu merci ! ; l'inspiration est une chose si mystérieuse qu'il vaut mieux ne pas l'expliquer*.

Il composa 137 mélodies et mit en musique, tout au long de sa vie, des poêmes de Guillaume Apollinaire et de Paul Eluard. En composant ses *Airs chantés*, Poulenc voulait se moquer du néo-classicisme pompeux de Jean Moréas qu'un de ses amis éditeur admirait tant.

Les Chemins de l'amour si célèbre n'est pas à proprement parlé une mélodie mais fait partie d'une musique de scène pour une pièce d'Anouilh, *Léocadia*.

REYNALDO HAHN {1875-1947}

Compositeur et chef d'orchestre français, il est né en 1874 à Caracas au Venezuela et mourut à Paris en 1947. Dès ses 11 ans il est l'élève de Massenet au Conservatoire de Paris. Il commença sa carrière de compositeur par des mélodies avec accompagnement de piano. Celle intitulée *Si mes vers avaient des ailes...* sur un texte de Victor Hugo et qui par la suite devint si célèbre fut écrite alors qu'il n'avait que 16 ans.

Comme chef d'orchestre, Hahn était connu pour ses brillantes interprétations des opéras de Mozart. Il dirigea fréquemment à Salzbourg et devint directeur de l'Opéra de Paris en 1945.

A côté de ses 125 mélodies charmantes et qui connaissent toujours le succès, il composa principalement des opéras, dont on retiendra *Le Marchand*

de Venise, des opérettes dont la plus célèbre sera *Ciboulette* et de la musique de scène et de ballet. Compositeur mais aussi chanteur doté d'une voix convenant parfaitement pour la mélodie, Hahn fréquentait les salons parisiens et fut l'ami de nombreux artistes allant de Marcel Proust à Sarah Bernhard. Ceci explique peut-être le nombre très important de poêtes dont il utilisa les textes. À propos de ses mélodies, un critique dit de lui : *Il est chez lui dans les salons élégants et semble errer dans le parc de Versailles, où des faunes et des satyres flûtent leurs petites chansons dans des coins abrités.* *Fernand Poot*

LIONEL DAUNAIS {1901–1982}

Lionel Daunais était une célébrité nationale au Canada et tous redoutaient ses prises de position, mais comme il avait jugé très favorablement mes examens de sortie du Conservatoire, je le contactai dès la fin de mes études avec Pierre Bernac, en 1968, en lui disant que je souhaitais réaliser un enregistrement de ses mélodies. Il fut d'une extrême gentillesse envers moi et mit à ma disposition toutes ses oeuvres, s'offrant même avec générosité à m'en transposer quelques unes. Au hasard de quelques unes de mes rencontres avec lui, j'appris à le mieux connaître.

Il était très fier de son *Prix d'Europe*, un prix très convoité des musiciens québécois (un peu comme le Grand Prix de Rome pour les compositeurs français) qui lui fut attribué en 1926 et lui permit de poursuivre ses études musicales à Paris avec Émile Marcellin de l'Opéra-Comique.

De ses études en europe il me rapporta un jour l'anecdote de sa rencontre avec Francis Poulenc. Daunais avait déjà remporté plusieurs Concours de composition au Canada (il sera l'auteur d'environ 150 mélodies pour soliste, pour chœur et pour enfants et d'une quarantaine d'harmonisations de chants folkloriques) et Poulenc lui fit alors la remarque suivante : *Il y a souvent un esprit cocasse dans votre musique et lorsque quelqu'un vous en fera la remarque, n'en rougissez pas, c'est un don très rare !*. Lionel était très fier de ce petit compliment, même s'il avait ressenti une certaine gêne à ce que Poulenc lui tienne fermement le pouce pendant une bonne partie de leur conversation !

Au cours de ses études à Paris, il rencontra aussi Reynaldo Hahn pour passer une audition, mais la rencontre n'a pas été concluante, comme l'a avoué Lionel lui-même dans un article du *Montreal Star* en 1974. Pendant son audition, Reynaldo Hahn était tout près de lui et fumait sans arrêt. Lionel Daunais lui ayant demandé de s'éloigner un peu se fit répondre qu'il était insolent. Et Lionel de quitter le studio sur le champ, ce qui ne surprendra personne. Les non-fumeurs n'avaient pas encore droit de parole !

Lionel Daunais était un poète, un artiste dans le meilleur sens du terme. C'était un baryton qui s'adonnait aussi à la composition et à la mise en scène, mais, à mon avis, on n'a pas encore assez parlé de lui comme compositeur. Il savait comme pas un transposer aisément en musique, et très habilement, son sens de l'humour, se faisant un point d'honneur de toujours enrober d'une fort belle ligne mélodique même les textes les plus courts ou les plus légers. Les *Sept Épitaphes plaisantes* et surtout les dix poèmes de la *Fantaisie dans tous les tons* en sont les exemples les plus frappants. Chaque mélodie y possède son propre climat. Le cycle, composé en 1960, ne sera publié qu'en 1974 mais sera également transposé un peu plus tard pour chœur à 4 voix mixtes.

La superbe complainte *Les Mots d'amour* date de la même époque et fut publiée en 1974 comme le premier des *Cinq Poèmes* d'Éloi de Grandmont (1921-1970). Quant aux *deux Poèmes* de Paul Éluard (1895-1962), *Tout à perdre* et *Le front aux vitres*, ils interviennent plus tard dans la production de Lionel Daunais, soit en 1973, quelques années avant sa mort, et le compositeur évite la comparaison avec Poulenc en choisissant deux poèmes que ce dernier n'avait pas mis en musique, comme avait fait avant lui, en 1949, un autre compositeur québécois, Clermont Pépin (1926-), avec le *Cycle-Éluard*. Lionel Daunais a aussi mis en musique plusieurs poèmes d'Apollinaire (l'autre poète fétiche de Poulenc) dont *le Pont Mirabeau*, très célèbre en France et en Belgique auprès des chorales (à Lyon, en 1971, il valut à son auteur un grand prix de composition). En début de carrière, il chanta une saison à l'Opéra d'Alger, mais il a vite compris que c'était au Québec qu'il devait revenir où tout était encore à faire. Pendant plus de 50 ans, il a été l'un des grands artisans et animateurs de la scène lyrique au Québec. On lui doit la fondation du Trio lyrique en 1932 avec Anna Malenfant et Ludovic Huot, mais les amateurs d'art lyrique se souviennent cependant davantage de lui comme cofondateur des *Variétés lyriques* (1936) où, pendant près de 20 ans, il présente une douzaine d'opéras et 71 opérettes. Il y signe aussi plusieurs mises en scène de productions toujours fort appréciées d'un public nombreux et fidèle.

Il fut mon metteur en scène en 1969 dans *La Vie parisienne* et mon modèle pour lancer en 1986 les *Nouvelles Variétés lyriques*. Nous fîmes alors, à la première, résonner sa voix enregistrée devant un parterre d'invités gagnés par l'émotion. Mais il mériterait qu'on en parle davantage et les jeunes interprètes comme Hélène Guilmette ont grandement raison de s'y intéresser avant qu'il ne sombre dans l'oubli.

Bruno Laplante, baryton,
disciple de Lionel Daunais
29 septembre 2004 à Québec

AIRS CHANTÉS {1927–28}

Textes de Jean Moréas (1856-1910)
Musique de Francis Poulenc

AIR ROMANTIQUE

J'allais dans la campagne avec le vent d'orage,
Sous le pâle matin, sous les nuages bas;
Un corbeau ténébreux escortait mon voyage,
Et dans les flaques d'eau retentissaient mes pas.

La foudre à l'horizon faisait courir sa flamme
Et l'Aquilon doublait ses longs gémissements;
Mais la tempête était trop faible pour mon âme,
Qui couvrait le tonnerre avec ses battements.

De la dépouille d'or du frêne et de l'érable
L'automne composait son éclatant butin,
Et le corbeau toujours, d'un vol inexorable,
M'accompagnait sans rien changer à mon
destin.

AIR CHAMPETRE

Belle source, belle source,
je veux me rappeler sans cesse,
Qu'un jour, guidé par l'amitié,
Ravi, j'ai contemplé ton visage, ô déesse,
Perdu sous la mousse à moitié.

Que n'est-il demeuré, cet ami que je pleure,
Ô nymphe, à ton culte attaché,
Pour se mêler encore au souffle qui t'effleure,
Et répondre à ton flot caché.

AIR GRAVE

Ah! fuyez à présent, malheureuses pensées!
Ô! colère, ô! remords!
Souvenirs qui m'avez les deux tempes pressées
De l'étreinte des morts.

Sentiers de mousse pleins, vaporeuses fontaines,
Grottes profondes, voix des oiseaux
Et du vent, lumières incertaines
Des sauvages sous-bois,

Insectes animaux, beauté future,
Ne me repousse pas,
Oh divine nature
Je suis ton suppliant.
Ah ! Fuyez à résent,
colère, remords.

AIR VIF

Le trésor du verger
Et le jardin en fête,
Les fleurs des champs, des bois,
Éclatent de plaisir,
Hélas! hélas! hélas! hélas!
Et sur leur tête
Le vent enfle sa voix.

Mais toi noble océan
Que l'assaut des tourmentes
Ne saurait ravager
Certes plus dignement,
Lorsque tu te lamentes,
Tu te prends à songer.

NOS SOUVENIRS QUI CHANTENT

Texte de Robert Tatry
Musique de Francis Poulenc et Paul Bonneau

Sous les reflets de lune vaporeuse,
Tu me parlais à l'heure où tout s'endort,
Et je sentais, dans la nuit radieuse,
Longuement, éperdument, mon coeur battre plus fort.

En suivant le bord de l'étang,
Nous marchions tous les deux;
Comme il me semble loin,
Le temps de nos premiers aveux!

Soudain, tout près d'un vieux saule,
Nous nous sommes embrassés;
Tel un bonheur qui vous frôle,
Notre amour était né.
Sous les reflets de lune vaporeuse, etc.

Ah! je te revois!
Un souffle d'allégresse
Chante en moi le doux émoi
Des beaux soirs d'autrefois!

DEUX POÈMES (1943)

Textes de Louis Aragon (1897-1982)
Musique de Francis Poulenc

C.

J'ai traversé les ponts de Cé
C'est là que tout a commencé
Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé
D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé
Du château d'un duc insensé
Et des cygnes dans les fossés
De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée
Et j'ai bu comme un lait glacé
Le long lai des gloires faussées
La Loire emporte mes pensées
Avec les voitures versées
Et les armes désamorcées
Et les larmes mal effacées
Ô ma France, ô ma délaissée
J'ai traversé les ponts de Cé.

FETES GALANTES

On voit des marquis sur des bicyclettes
On voit des marlous en cheval jupon
On voit des morveux avec des voilettes
On voit des pompiers brûler les pompons

On voit des mots jetés à la voirie
On voit des mots élevés au pavois
On voit les pieds des enfants de Marie
On voit le dos des diseuses à voix

On voit des voitures à gazogène
On voit aussi des voitures à bras
On voit des lascars que les longs nez gênent
On voit des coïons de dix-huit carats

On voit ici ce que l'on voit ailleurs
On voit des demoiselles dévoyées
On voit des voyous, on voit des voyeurs
On voit sous les ponts passer des noyés

On voit chômer les marchands de chaussures
On voit mourir d'ennui les mireurs d'oeufs
On voit péricliter les valeurs sûres
Et fuir la vie à la six-quatre-deux.

MÉTAMORPHOSES {1943}

Textes de Louise de Vilmorin (1902-1969)
Musique de Francis Poulenc

REINE DES MOUETTES

Reine des mouettes, mon orpheline
Je t'ai vue rose, je m'en souviens
Sous les brumes mousselines
De ton deuil ancien

Rose d'aimer le baiser qui chagrine
Tu te laissais accorder à mes mains
Sous les brumes mousselines
Voiles de nos liens

Rougis, rougis mon baiser te devine
Mouette prise aux noeuds des grands chemins

Reine des mouettes, mon orpheline
Tu étais rose, accordée à mes mains
Rose sous les mousselines
Et je m'en souviens.

C´EST AINSI QUE TU ES

Ta chair, d'âme mêlée
Chevelure emmêlée
Ton pied courant le temps
Ton ombre qui s'étend
Et murmure à ma tempe.

Voilà, c'est ton portrait,
C'est ainsi que tu es,
Et je veux te l'écrire
Pour que la nuit venue
Tu puisses croire et dire
Que je t'ai bien connue.

PAGANINI

Violon hippocampe et sirène
Berceau des cœurs cœur et berceau
Larmes de Marie Madeleine
Soupir d'une Reine
Écho

Violon orgueil des mains légères
Départ à cheval sur les eaux
Amour chevauchant le mystère
Voleur en prière
Oiseau

Violon femme morganatique
Chat botté courant la forêt
Puits des vérités lunatiques
Confession publique
Corset

Violon alcool de l'âme en peine
Préférence muscle du soir
Épaule des saisons soudaines
Feuille de chêne
Miroir

Violon chevalier du silence
Jouet évadé du bonheur
Poitrine des mille présences
Bateau de plaisance
Chasseur

LES CHEMINS DE L'AMOUR

Texte de Jean Anouilh (1910-1987),
de la pièce Léocadia *(1940)*
Musique de Francis Poulenc

Les chemins qui vont à la mer
Ont gardé de notre passage
Des fleurs effeuillées
et l'écho sous leurs arbres
de nos rires clairs.
Hélas des jours de bonheur
Radieuses joies envolées
Je vais sans retrouver traces dans mon cœur.

Chemins de mon amour
Je vous cherche toujours
Chemins perdus vous n'êtes plus
Et vos échos sont sourds
Chemins du désespoir
Chemin du souvenir
Chemins du premier jour
Divins chemins d'amour

Si je dois l'oublier un jour
La vie effaçant toute chose
Je veux dans mon cœur
qu'un souvenir repose
plus fort que l'autre amour
Le souvenir du chemin
Où tremblante et tout éperdue
Un jour j'ai senti sur moi brûler tes mains.

QUAND JE FUS PRIS AU PAVILLON

Texte de Charles d'Orléans (1394-1465)
Musique de Reynaldo Hahn, Douze rondels, n°8

Quand je fus pris au pavillon
De ma dame, très gente et belle,
Je me brûlai à la chandelle
Ainsi que fait le papillon.

Je rougis comme vermillon,
À la clarté d'une étincelle,
Quand je fus pris au pavillon
De ma dame, très gente et belle.

Si j'eusse été esmerillon
Ou que j'eusse eu aussi bonne aile,
Je me fusse gardé de celle
Qui me bailla de l'aiguillon
Quand je fus pris au pavillon.

À CHLORIS

Texte de Théophile de Viau (1590-1626)
Musique de Reynaldo Hahn (1875-1947)

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes
(Mais j'entends que tu m'aimes bien)
Je ne crois pas que les rois mêmes
Aient un bonheur pareil au mien.

Que la mort serait importune
À venir changer ma fortune
Pour la félicité des cieux!
Tout ce qu'on dit de l'ambroisie
Ne touche point ma fantaisie
Au prix des grâces de tes yeux!

LE ROSSIGNOL DES LILAS

Texte de Léopold Dauphin (1847-?)
Musique de Reynaldo Hahn

Ô premier rossignol qui vient
Dans les lilas, sous ma fenêtre,
Ta voix m'est douce à reconnaître !
Nul accent n'est semblable au tien !

Fidèle aux amoureux liens,
Trille encore, divin petit être !
Ô premier rossignol qui vient
Dans les lilas, sous ma fenêtre !

Nocturne ou matinal,
Combien ton hymne à l'amour me pénètre !
Tant d'ardeur fait en moi renaître
L'écho de mes avrils anciens,
Ô premier rossignol qui vient !

LES FONTAINES

Texte d'Henri de Régnier (1864-1936)
Musique de Reynaldo Hahn, publiée en 1910

Pour que ton rire clair, jeune, tendre et léger,
S'épanouisse en fleur sonore,
Il faut qu'Avril verdisse aux pousses du verger,
Plus vertes d'aurore en aurore.

Il faut que l'air égal annonce le printemps,
Et que la première hirondelle
Rase d'un vol aigu les roseaux de l'étang
Qui mire son retour fidèle!

Mais quoique l'écho rie à ton rire avec toi,
Goutte à goutte et d'une eau lointaine,
N'entends-tu pas gémir et répondre à ta voix
La plainte faible des fontaines ?

L'ÉNAMOURÉE

Texte Théodore Faullin de Banville

Ils se disent, ma colombe,
Que tu rêves, morte encore,
Sous la pierre d'une tombe;

Mais pour l'âme qui t'adore
Tu t'éveilles, ranimée,
Ô pensive bien-aimée!

Par les blanches nuits d'étoiles,
Dans la brise qui murmure,
Je caresse tes longs voiles,

Ta mouvante chevelure,
Et tes ailes demi-closes
Qui voltigent sur les roses.

Ô délices, je respire
Tes divines tresses blondes;
Ta voix pure, cette lyre,

Suit la vague sur les ondes,
Et les effleure, suave,
Comme un cygne qui se pleure!

TROIS JOURS DE VENDANGES

Texte d'Alphonse Daudet (1840-1897)
Musique de Reynaldo Hahn

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,
La jupe troussée et le pied mignon,
Point de guimpe jaune et point de chignon,
L'air d'une bacchante et les yeux d'un ange.
Suspendue au bras d'un doux compagnon,
Je l'ai rencontrée aux champs d'Avignon,
Un jour de vendange.

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,
La plaine était morne et le ciel brûlant.
Elle marchait seule et d'un pas tremblant,
Son regard brillait d'une flamme étrange
Je frissonne encore en me rappelant
Comme je te vis, cher fantôme blanc,
Un jour de vendange.
Je l'ai rencontrée un jour de vendange,
Et j'en rêve encore presque tous les jours:
Le cercueil était couvert en velours,
Le drap noir portait une double frange.
Les soeurs d'Avignon pleuraient tout autour.
La vigne avait trop de raisin
L'Amour avait fait la vendange.

LE PRINTEMPS

Texte de Théodore de Banville (1823-1891)
Musique de Reynaldo Hahn, Douze rondels, n°3

Te voilà, rire du Printemps!
Les thyrses des lilas fleurissent.
Les amantes, qui te chérissent
Délivrent leurs cheveux flottants.

Sous les rayons d'or éclatants
Les anciens lierres se flétrissent.
Te voilà, rire du Printemps!
Les thyrses des lilas fleurissent.

Couchons-nous au bord des étangs,
Que nos maux amers se guérissent!
Mille espoirs fabuleux nourrissent
Nos cœurs émus et palpitants.
Te voilà, rire du Printemps!

LES MOTS D'AMOUR

Paroles Éloi de Grandmont
Musique Lionel Daunais

Les mots d'amour vont-ils guérir
les maux d'amour
Dis-moi tous les jours que tu m'aimes
ça fait ron-ron, dis-le quand-même
En pensant à n'importe quoi,
en oubliant que c'est à moi
Redis-moi souvent que tu m'aimes

Les mots d'amour pourraient guérir
les maux d'amour
si tu me disais que tu m'aimes
C'est ça mentir, dis-le quand même
en racontant n'importe quoi,
tu oublieras que c'est à moi
Que tu dis tendrement «je t'aime»

Les mots d'amour n'ont pu guérir
les maux d'amour
Tu ne veux vraiment plus qu'on aime
Tu te moques de ce que j'aime,
tu préfères n'importe quoi,
à tout l'amour que j'ai pour toi
J'ai tout perdu car moi je t'aime

Un mot d'amour pourrait guérir
celui qui meurt d'amour.

DOUX TEMPS

Paroles Éloi de Grandmont

Doux temps des amours !
Le sable des plages est à peine sec,
Est à peine cuit
que déjà le jour
que déjà la pluie
que déjà ton cœur,
que déjà le mien,
que déjà l'amour !
Faudra-t'il dormir à l'hôtel demain ?
Faudra-t'il pleurer ?
Ne plus voir l'éclair que dans les miroirs,
Sur les meubles clairs,
la chaise en métal,
la porte d'émail,
Faudra-t'il mourir ?
Doux temps des amours !
Gamine farouche
Plus vive que l'aile d'un oiseau sauvage
Rieuse dans l'herbe, rieuse dans l'eau, dans le foin aussi
Une seule fois pendant un orage.
Je tourne la page de ce premier livre
Du temps des amours,
du temps des orages,
Et des bras qui serrent et des yeux qui crient,
Du temps des folies qu'on fait bien avant d'avoir ses vingt ans
Du temps, du doux temps de ces amours là
Orage en vacances
Soleil de la vie !

TOUT A PERDRE..

Texte Paul Éluard

J'ai fermé les yeux pour ne plus rien voir
J'ai fermé les yeux pour pleurer
De ne plus te voir

Où sont tes mains et les mains des caresses
Où sont tes yeux les quatre volontés du jour

Toi tout à perdre tu n'es plus là
Pour éblouir la mémoire des nuits

LE FRONT AUX VITRES....

Le front aux vitres
comme font les veilleurs de chagrin
Ciel dont j'ai dépassé la nuit
Plaines toutes petites dans mes mains ouvertes
Dans leur double horizon
Inerte indifférent

Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin
Je te cherche par-delà l'attente
Par-delà moi même
Et je ne sais plus tant je t'aime
Lequel de nous est absent.

FANTAISIE DANS TOUS LES TONS

Textes & musique Lionel Daunais

ROSE

Rose, dans les passeroses
avec le cousin Chose
ne dit pas grand-chose
et pour cause

Rose a la bouche close
Car en virtuose,
sur ses lèvres roses
le cousin Chose pose
ce que l'on suppose

L'homme propose
et la femme dit : ose !
J'en sais quelque chose
C'est moi le cousin Chose

JAUNE

Un vieux mandarin de Pékin
et qui souffrait un peu du foie
devenait cocu chaque fois
que sa femme allait à Nankin

CARREAUTÉ

Deux vieux pions
au bord d'un damier
commentent Scipion ou François Premier
en lorgnant les dames qui voient leurs jetons
jouer à trou-madame ou à saute-mouton

NOIR

Deux nègres à la peau d'ébène
en sweater foncé, sur un tas d'charbon
dans l'tender obscur d'une locomotive,
qui roule, roule, roule dans la nuit.

Deux nègres, en ôtant la suie
de leurs yeux tous noirs, pour voir les ténèbres
parlent de cirage d'un air plutôt sombre
un soir, à minuit
Ah ! Ah ! Tout ça n'est pas très clair !
Tout ça n'est pas très très très clair !

VERT

C'était une lady aux yeux pers
Irlandaise par son grand-père
qui détestait comme une vipère
son vieux mari, un lord et pair.

Devant son verre de crème de menthe
ce Britannique à l'œil de verre
à la façon d'un vieux trouvère
rimait des vers à son amante.

Or, un hiver, la jalousie
tapie derrière une persienne
fit faire à l'épouse des siennes
avec un beau joujou fusil

(un bijou couleur émeraude
et dont le chien était de jade
de quoi faire une jolie salade
dans les mains d'une saligaude).

Le vieux mari, entre deux vers,
venait d'ôter son œil de verre
Elle lui dit : «My dear lovair,
je vous en prie, restez couvert.»

Du premier coup de revolver
la crème de menthe vole en l'air
le second coup va de travers
percer son trou au diable vert.

Alors l'épouse au cœur pervers
tourna contre elle le revolver
en s'écriant dans un cri rauque
«All is over, I missed the bloke.»

Et lui, remit son œil de verre
en se versant une autre menthe
et, calmement à son amante
signa ses vers : «Yours forever !»

BLANC

Elle était pâle et si blanche
Marie-Blanche Marie-Blanche
que tous les gars du pays
l'appelaient la blanche Marie.
Elle était née un dimanche
Marie-Blanche Marie-Blanche.
Son père attendait un mâle
elle arriva blanche et pâle.

On la cherchait dans les draps
– Où est-elle ? Ah ! la voilà !
Puis elle tétait sa nourrice
toute blanche comme un lys.
Après le régime au lait
vint la diète blanc d'poulet
blanc manger et puis que sais-je
peut-être des œufs à la neige ?

Ça lui fit une paire de hanches
Marie-Blanche Marie-Blanche
mais vraiment son grand succès
c'était son beau teint de craie.
Comme un oiseau sur la branche
Marie-Blanche Marie-Blanche
en tutu apprit la danse
genre «Cygne de Saint-Saëns».

Elle eût d'abord deux amants
(faut tout d'même un commenc'ment)
un meunier pour la farine
et un banquier pour l'hermine.
Puis ce fut un psychiatre
qui aima son corps d'albâtre
et le grand cheik Mokaddem
qui l'appelait «Double-Crème».

Ensuite elle connut Don Sanche
Marie-Blanche Marie-Blanche
un fabuleux blanc d'Espagne
qui la noyait au champagne.
Cela fait bien des nuits blanches
Marie-Blanche, Marie-Blanche.
À tant brûler la chandelle
on froisse un peu ses dentelles.

Elle était pâle et si blanche
Marie-Blanche sur les planches
que tous les gars du pays
ont pleuré la blanche Marie.

BRUN

Un très jeune moinillon
nu sous sa robe de bure
s'en allait faire plongeon
dans un lac d'Estrémadure.

Une brune aux yeux marron
en canot couleur noisette
veut replacer sa coll'rette
mais échappe son aviron.

N'écoutant que son courage
le jeune homme entre en action
et, en gagnant le rivage
il perdit sa vocation.

GRIS

Mardi-gras
un rat gris de l'égoût
passe au ras
de l'homme gris de dégoût
Mardi-gris
dans la boue
un trouillard rabougri
est debout
dans l'brouillard

Une fille perd l'aplomb
ses chevilles sont en plomb
quelle souillon !
L'a une mine de crayon
la coquine en haillons
qui s'englue dans la rue

Mardi-gras
cette brume
à couper à plein bras
c'est du rhume
en purée
Mardi-gris
et le flic
qui en claque
d'ennui
fait flic-flac
dans la pluie

Une ardoise part du toit
la sournoise est pour toi
Quelle tuile !
On dirait que la ville
apparaît et puis file
dans la glaise
à l'anglaise !

RAYÉ

Ils étaient deux zèbres
l'esprit un peu zig-zag
jouant les zigoteaux
firent la courte échelle
pour aller décrocher
le poteau du barbier.

Ils étaient deux zèbres
l'esprit un peu plus vague
derrière les barreaux
qui léchaient leur écuelle,
le menton mal rasé
en pyjama rayé.

MAUVE

Une veuve voilée sous un voile violet
que le vent violent visiblement violait
dans sa voiture mauve avec un moteur en V
fit un savant virage en bravant les tramways.

Elle trouvait la vie vide depuis qu'un contrevent
vissa sur le pavé son époux si vivant
qui devint violacé, et dort dorénavant
sous un champ de violettes valsant au gré du vent.

Elle vit une voyante qui lui dit, la voyant :
«Je vois venir vers vous un chevalier servant
qui verse la vodka et casse la vaisselle
chez un très vieux vicomte souffrant de varicelle.»

Or, voici qu'aux vendang's en buvant le vin neuf
la veuve convolait avec un valet veuf
un valet qui valait ce que vaut un valet
et ce veau de valet ne voulait que voler.

Il lui vola d'abord ses vertes illusions
et au temps des lilas sa veste de vison,
sa vaisselle de Venise, sa villa de Valence,
sa valise lie-de-vin et son vase avec anse.

Une viole d'amour signée : Stradivarius
il violait la Violaine qui vénérait Vénus
prit la voiture mauve, la vendit cent mille thunes
et au temps des cerises s'esquiva pour des prunes.

HÉLÈNE GUILMETTE

The soprano Hélène Guilmette holds a degree in piano from Laval University, Quebec, and she continues her vocal training with Marlena Malas in New York. After following an advanced course at the Chautauqua Summer School of Music, New York, in 2001, she was invited to take part in a weeklong master-class on the German lied with the soprano Elly Ameling at the Mannes School in New York. In 2002 she was awarded third prize in the *Concours Voix Nouvelles* in Paris, following which she made a concert tour of France, Switzerland and Reunion Island.

Over the past two years Hélène Guilmette has given many recitals in her native Canada and elsewhere, notably for Radio Canada with the Montreal Symphony Orchestra, at the Domaine Forget International Festival, the Flanders Festival in Belgium, the Echternach Festival in Luxembourg, etc. She has also performed operatic roles including Crobyle in Massenet's Thaïs at Montreal Opera and Countess Ceprano in Verdi's *Rigoletto*, conducted by Bernard Labadie at the Opera House in Quebec. Hélène recently made her début at the Opera House in Avignon as Pedro in Massenet's *Don Quichotte*.

Since winning second prize in the prestigious Queen Elisabeth of Belgium International Competition in May 2004, Hélène Guilmette has sung with the Belgian National Orchestra under Marcello Viotti, the Academy of Ancient Music (Paul Goodwin), *La Petite Bande* (Sigiswald Kuijken), the Symphony Orchestra of *La Monnaie* and the Luxembourg Philharmonic (Marc Soustrot) and the Orchestra of the Flemish Opera (Ivan Törch). Her plans for 2005 include numerous concerts in Belgium, France, Luxembourg, Turkey and Canada. Since the beginning, Hélène Guilmette has been supported by the *Conseil des Arts du Canada*, the *Conseil des Arts et des lettres du Québec*, and the Jacqueline-Desmarais Fundation.

DELPHINE BARDIN

Delphine Bardin took up the piano at the age of five. After studying with Madame Paule Grimaldi in Tours, she entered the Paris Conservatoire (CNSM) at the age of fourteen.

She was awarded four *Premiers Prix*: for piano, chamber music, piano accompaniment and vocal accompaniment.
She went on to take advanced classes at the CNSM with Pierre-Laurent Aimard (piano) and Christian Ivaldi (chamber music).

In 1996 she was awarded the Yvonne Lefébure Grant, enabling her to obtain her own concert piano, which is indispensable for the artistic development of a young musician of talent.
In 1997 Delphine Bardin won one of the world's most prestigious piano prizes, the Clara Haskil Award (Vevey, Switzerland).
That was followed by numerous engagements as a soloist, in Switzerland, Canada, Germany, and France, where her instrumental skill, wonderful precision, virtuosity, intelligence and musical flair attracted great attention.
In 1999 Delphine Bardin was awarded the Bunkamura Prize and became a laureate of the Natexis Foundation.
After being voted 'Rising Star' 2001/2002, she was invited to appear as a soloist in Birmingham, Cologne, at New York's Carnegie Hall, at the *Concertgebouw* Amsterdam, the *Cité de la Musique* in Paris, London's Wigmore Hall and the *Palais des Beaux-Arts* in Brussels.

Since then Delphine Bardin has travelled all over the world as a soloist and chamber musician. She forms a duo with the cellist Ophélie Gaillard, (French Classical Music Award 2002) and also with the flautist Sarah Louvion (first prize in the Kobe International Competition, first flute with Frankfurt Opera). She also plays regularly with the Quatuor Benaïm, for quintet programmes.

FRANCIS POULENC {B PARIS, 1899; D PARIS, 1963}

From his father, who came from the Aveyron, he inherited a strong religious faith and a liking for Romanesque art; from his mother, a Parisian, he inherited a passion for Paris and its music halls, working-class districts, bals musettes, circuses...

The critic Claude Rostand described Poulenc as 'a cross between a lout and a monk', and Poulenc heartily agreed. Thus we find in his output not only boldly impertinent works, such *Les Mamelles de Tirésias*, described as an opéra-bouffe, which he considered to be the most brilliant manifestation of his Rabelaisian side, but also very spiritual religious pieces, such as his *Stabat Mater* and *Gloria* or his opera *Le Dialogue des Carmélites*.

He himself said that his music was to be played 'without rubato, and with strictly continuous tempi. Sing my songs as if they were by Verdi or Massenet. Pianists will never use too much pedal. That is the secret of my keyboard music. For the orchestra... whatever may seem in bad taste, go at it boldly. For whatever I write, I know perfectly what I am capable of!'

In answer to a questionnaire about his composing, he replied: 'my model is instinct; I have no principle and am proud of the fact; I have no system for writing, thank goodness!; inspiration is something so mysterious that it is better not to explain it'.

He wrote 137 songs and throughout his lifetime he set the poems of Guillaume Apollinaire and Paul Eluard. In his *Airs chantés*, Poulenc set out to make fun of the pompous neo-Classical style of Jean Moréas, whom a publisher friend of his greatly admired.

The very famous *Les Chemins de l'amour* was written as part of the incidental music for *Léocadia*, a play by Jean Anouilh; only the song was published.

REYNALDO HAHN {B CARACAS, 1874; D PARIS 1947}

This French composer and conductor studied with Massenet at the Paris Conservatoire. He quickly made a reputation through his songs with piano accompaniment. *Si mes vers avaient des ailes*, to words by Victor Hugo, was written when he was only sixteen.

Hahn was famed for his conducting of Mozart operas. He often conducted at Salzburg and in 1845 he was appointed director of the Paris Opera.

Apart from his 125 songs, which are still extremely popular today, he composed mainly for the stage: operas, including *Le Marchand de Venise*, operettas such as *Ciboulette*, musical comedies, ballets...

He was gifted with an attractive voice, and accompanied himself on the piano at concerts and in

fashionable salons. His friends included Marcel Proust and Sarah Bernhard. One critic said of his songs: 'He is at home in the elegant salons and seems to be wandering in the park at Versailles, where fauns and satyrs pipe their songs in secluded spots.'

Fernand Poot

LIONEL DAUNAIS (B. MONTREAL, 1902; D. MONTREAL 1982)

This baritone, composer and lyricist studied singing with Céline Marier, then harmony and composition with Oscar O'Brien. In 1923 he won first prize at the Montreal Musical Festival, organized by the Metropolitan Choral Society. In 1926 he made his operatic debut as Ourrias in Mireille at the Orpheum Theatre, and later he gave his first recital at the Ritz-Carlton Hotel. The same year he won the prestigious *Prix d'Europe*, which enabled him to continue his studies in Paris with Émile Marcellin of the Opéra-Comique.

During his stay in Europe, he met Francis Poulenc. Daunais had by that time won several prizes for composition in Canada. He wrote the words and music for some hundred songs and eighteen choral pieces and he harmonized some forty folksongs and composed thirty songs for children. After acquainting himself with Daunais's songs, Francis Poulenc told him: 'There is often a droll spirit in your music, and if someone points it out to you, don't blush. It's a rare gift!'

His meeting with Reynaldo Hahn for an audition, also during his studies in Paris, was less positive, as Daunais recounted in an article in the *Montreal Star* in 1974. During his audition, the French musician sat very close to him chain-smoking, and when Daunais asked if he could move a little further away because of the smoke, he was accused of insolence. He promptly left the studio! Non-smokers had no right to stand up for themselves in those days!

Lionel Daunais was a poet, an artist in the true sense of the term. He was a singer, stage director and composer. And he deserves much wider recognition for his compositions. He was a specialist at transposing his sense of humour into his music, and even the shortest and lightest of texts are always accompanied by a beautiful melodic line. The most striking examples are his *Sept Épitaphes plaisantes* and, especially, the ten poems of his *Fantaisie dans tous les tons*. Each song has its own particular mood. The *Fantaisie dans tous les tons*, composed in 1960, was not published until 1974; it was transposed shortly after that for 4-voice mixed choir. His superb lament *Les Mots d'amour* dates from the same period and was also published in 1974, like the first of his *Cinq Poèmes*, to a text by Éloi de Grandmont (1921-1970).
His two *Poèmes de Paul Éluard* were written later

in his career, in 1973. Daunois avoided comparison with Poulenc by choosing two poems by Éluard (1895-1962) that the French composer had not set to music: *Tout à perdre* and *Le front aux vitres*. Lionel Daunais also set several poems by Apollinaire (another of Poulenc's favourite poets), including *Le Pont Mirabeau*, which won him a prize for composition in 1971 (Lyons).
Early in his career, in 1929, he was engaged as principal baritone with the Opera of Algiers, but he soon realised that his place was in Quebec. In 1932, with Anna Malenfant and Ludovic Huot, he founded the *Trio lyrique*. In 1936, in association with Charles Goulet, he founded the *Variétés lyriques*, serving also as co-director, baritone, and producer, and presenting, over a period twenty years, a dozen or so operas and seventy-one operettas.

I appeared in Lionel Dunais's production of *La Vie parisienne* in 1969. And he was my model when I launched the *Nouvelles Variétés lyriques* in 1986; at the première we played a recording of his voice to a distinguished and very moved audience. And to mark the centenary of his birth in 2001, France Duval and I, with our two daughters, paid a special tribute to him by singing works by him at each of our concerts. But he deserves to be better known and young singers like Hélène Guilmette are absolutely right to take an interest in him before he sinks into oblivion.

Bruno Laplante, baritone,
disciple of Lionel Daunais
Quebec, 29 September 2004

AIRS CHANTÉS {1927–28}

Texts by Jean Moréas (1856-1910)
Music by Francis Poulenc

ROMANTIC SONG

I walked in the country with the stormy wind
In the pale morning beneath the low clouds;
A black crow escorted me on my journey,
And in the puddles of water my steps resounded.

The lightning on the horizon darted its flame
And the north wind increased it long moan;
But the storm was too weak for my heart,
Which drowned the thunder with its beating.

From the golden remains of ash and maple
The autumn was composing its bright spoils,
And still the crow, with its inexorable flight,
Accompanied me, yet altered not my destiny.

COUNTRY SONG

Fair spring, fair spring, never will I forget
That one day, guided by friendship,
In delight I gazed upon your face, O goddess,
Half concealed beneath the moss.

Why did he not stay, the friend for whom I weep,
O nymph, he who worshipped you,
To mingle once more with the soft breeze that touches you,
And respond to your hidden waters?

SERIOUS SONG

Ah, be gone now, unhappy thoughts,
O anger, O remorse,
Memories that have held my temples
In a grip like death.

Mossy paths, misty fountains,
Deep grottos, birdsong
And the sound of the wind, hazy light
Amidst the wild undergrowth, insects, animals,

Future beauty,
Reject me not;
Oh divine nature,
I beg you earnestly.

BRIGHT SONG

The orchard's treasure,
The garden's joy,
The wild flowers of field and wood
Are bursting with delight,
Alas, alas!
And above their heads
The wind begins to howl.

But you, noble ocean,
Whom the storms' onslaught
Could not ravage,
Indeed with greater dignity,
When you moan,
You find yourself dreaming.

Our memories that sing
Text by Robert Tatry
Music by Francis Poulenc

In the light of the hazy moon,
You spoke to me as the world prepared for sleep,
And for a long time, passionately,
In the radiance of that night, I felt my heart quicken.

Along the banks of the pond
Together we walked;
How long ago it seems
That we made our first confessions!

Suddenly, near an old willow tree,
We kissed;
Happiness touched us lightly
And our love was born.

In the light of the hazy moon, etc.

Ah, I can see you now!
A breath of joy sings within me
Of the sweet excitement
Of those fine evenings of long ago!

DEUX POÈMES {1943}

Texts by Louis Aragon (1897-1982)
Music by Francis Poulenc

«C»

I crossed the bridges of C
That's where it all began
A song from the past
Tells of an injured knight
Of a rose in the roadway
And a bodice unlaced
Of the castle of a mad duke
And the swans in the moats
Of the meadow where
An eternal fiancée comes to dance
And like a glass of ice-cold milk
I drank in the long lay of distorted glories
The Loire carries away my thoughts
With the dumped cars
And the defused weapons
And the tears not properly wiped away
O France, O my neglected one
I crossed the bridges of C.

FETES GALANTES

You see marquises on bicycles
You see pimps on pantomime horses
You see little kids with veils
You see firemen burning pompons

You see words thrown on the refuse dump
You see words extolled to the skies
You see the feet of Mary's children
You see the backs of gossips with loud voices

You see vehicles running on gas
You see handcarts as well
You see fellows embarrassed by their long noses
You see eighteen-carat imbeciles

You see here what you see elsewhere
You see young ladies who have gone astray
You see ruffians, you see voyeurs
You see drowned bodies passing under the bridge

You see shoe-sellers standing idle
You see candlers bored to death
You see gilt-edged securities going downhill
And running away from life in a slapdash way.

MÉTAMORPHOSES {1943}

Texts by Louise de Vilmorin (1902-1969)
Music by Francis Poulenc

QUEEN OF THE SEAGULLS

Queen of the seagulls, my orphan girl
I saw you pink, I remember,
Beneath the filmy chiffons
Of your former grief,
Pink at having relished the kiss that pains.

You let yourself be in tune with my hands
Beneath the filmy chiffons,
Veils that were our bonds;
Blush, blush, my kiss can feel you,

Seagull caught in the knots of life's highway.

Queen of the seagulls, my orphan girl
You were pink
In tune with my hands
Pink beneath the chiffons
And I remember.

THE WAY YOU ARE

Your flesh, soul mingled,
Hair entangled,
Your foot roaming through time,
Your shadow stretches out
And whispers at my temple.
That is the way you are,
And I want to write it down for you,
So that when night comes
You can believe and say
That I have known you well.

PAGANINI

Violin sea monster and siren
Cradle of hearts heart and cradle
Tears of Mary Magdalene
A Queen's sigh
Echo

Violin pride of nimble hands
Departure riding on the waters
Love riding on mystery
Thief praying
Bird

Violin morganatic woman
Puss-in-Boots roaming the woods
Fount of capricious truths
Public confession
Corset

Violin alcohol of the suffering soul
Preference evening muscle
Shoulder of sudden seasons
Oak leaf
Mirror

Violin knight of silence
Plaything escaped from happiness
Breast of a thousand presences
Pleasure boat
Hunter

THE PATHS OF LOVE

Text by Jean Anouilh (1910-1987), from the play Léocadia *(1940)*
Music by Francis Poulenc

The paths that lead to the sea
Remember from our visit
Our 'games of 'he loves me, he loves me not',
and the echo beneath their trees,
of our bright laughter.
Alas, days of happiness,
Radiant joys now flown,
I journey without finding their traces in my heart.

Paths of my love
I seek you always,
Paths I have lost, you no longer exist
And your echoes have been muffled.
Paths of despair,
Paths of memory,
Paths of my love,
I seek you always,
Paths I have lost, you no longer exist
And your echoes have been muffled.
Paths of despair,
Paths of memory,
Paths of that first day,
Divine pathways of love.

I must forget one day:
For life obliterates all things.
I want one memory
to remain in my heart
stronger than any other love:
The memory of the path
Where, trembling and passionate,
One day I felt your burning hands on me.

WHEN IN HER PAVILION I LOST MY HEART

Text by Charles d'Orléans (1394-1465)
Music by Reynaldo Hahn, Douze rondels, *nº8*
When in her pavilion I lost my heart
To my fairest and most noble lady,
I burned myself in the candle's flame,
Like a moth.
I flushed quite red
In the brightness of a spark,
When in her pavilion I lost my heart.

Had I been a falcon
Or had wings as strong,
I should have shielded myself
From her who stung me,
When in her pavilion I lost my heart.

TO CHLORIS

Text by Théophile de Viau (1590-1626)
Music by Reynaldo Hahn (1875-1947)

If it is true, Chloris, that you love me
(But I hear that you love me well)
I do not believe that even kings
Enjoy happiness equal to mine!

How importunate if death
Were to change my fortune
For the felicity of heaven!
Nothing anyone says of ambrosia
Affects my imagination as much
As the favour bestowed by your eyes.

THE NIGHTINGALE AMONG THE LILACS

Text by Léopold Dauphin (1847-?)
Music by Reynaldo Hahn

O first nightingale to appear
Among the lilacs beneath my window,
How sweet to recognise your voice,
There is no song like yours!

Faithful to the bonds of love,
Trill away, divine little being,
O first nightingale to appear
Among the lilacs beneath my window!

Night or morn, how
Your love-song stirs my heart!
Such ardour revives in me
Echoes of April days long past,
O first nightingale to appear!

THE FOUNTAINS

Text by Henri de Régnier (1864-1936)
Music by Reynaldo Hahn, published 1910.

So that your clear, young laughter, tender and light,
May burst forth into blossoms of sound,
April must show itself in the orchard's new shoots,
Growing greener from dawn to dawn.
The equable air must announce the Spring,
And the first swallow
Skim over the reeds in the pond
That reflects its faithful return!
But though the echo laughs to your laughter,
Drop by drop, from distant water,
Hear you not moan, in answer to your voice,
The gentle plaint of the fountains?

THREE DAYS OF THE GRAPE-HARVEST

Text by Alphonse Daudet (1840-1897)
Music by Reynaldo Hahn

I met her one day during the grape-harvest,
Skirt tucked up, dainty feet,
No yellow wimple, no coiled-up hair,
A bacchante with an angel's eyes,
Leaning on her young man's arm.
I met her in the fields at Avignon,
One day during the grape-harvest.

I met her one day during the grape-harvest,
The plain was bleak and the sky ablaze.
Alone she walked, with faltering step,
Her face was lit by a curious glow,
I still shudder as I remember
How I saw you, dear white ghost,
One day during the grape-harvest.

I met her one day during the grape-harvest,
And still almost daily I dream of her:
The coffin was draped in velvet,
The black shroud had a double fringe.
The nuns from Avignon wept all around it.
The vine had too many grapes,
Love had gathered its harvest.

THE EXQUISITE HOUR

Text by Paul Verlaine (1844-1896)
Music by Reynaldo Hahn, Chansons grises, n°5

The white moon

shines in the forest.
From every branch
speaks forth a voice,
beneath the foliage.
O beloved...

The pond reflects,
like a deep mirror,
the silhouette
of the dark willow,
in which the wind wails.
Let us dream, it is the hour...

A vast and tender
peacefulness
seems to descend
from the firmament,
made iridescent by the moon;
It is the exquisite hour!

SPRINGTIME

Text by Théodore de Banville (1823-1891)
Music by Reynaldo Hahn, Douze rondels, n°3

You are here, smiling Spring!
The lilac sprays are in bloom.
Lovers who cherish you
Loosen their flowing hair.
In the sparkling golden beams
The ancient ivy withers.
You are here, smiling Spring!
The lilac sprays are in bloom.
Let us lie beside pools
That our bitter wounds may heal.
A thousand fabulous hopes nourish
Our excited, fluttering hearts.
You are here, smiling Spring!

ROSE

Rose, in the hollyhocks
with cousin what's-his-name
says nothing much
and for a very good reason:
Rose's mouth is stopped.
For with virtuosity
upon her rosy lips
cousin what's-his-name
is venturing to do
what one may suppose.

The man offers
and the woman says: don't be too tame!
I know something about this
because I am cousin what's-his-name!

YELLOW

An old mandarin from Peking
who had a bit of trouble with his liver
was cuckolded every time
his wife went to Nanking

CHEQUERED

Two old chequers
on the edge of a chequerboard
comment on Scipio or the King of France
while ogling the ladies who see their pieces

playing at nine-holes or leapfrog.

BLACK

Two negroes with skin as black as ebony
dressed in dark sweaters on a pile of coal
in the pitch-black tender of a railway engine,
travelling, travelling on in the night.

Two negroes removing the soot
from their very dark eyes in order to see in the darkness
talk about shoe polish with a somewhat sombre air
one evening, at midnight.
Ah, ah! None of this is very clear!
None of this is very clear at all, at all!

GREEN

She was a lady with sea-green eyes
Irish on her father's side
who viperously hated
her old husband, a lord and peer.
This glass-eyed Briton
like a poet of yore
would sit writing verses for his mistress
while sipping a glass of crème de menthe.
But, one winter, jealousy
crept from behind a shutter
and made the wife play up
with a fine plaything of a gun
(a gem the colour of emerald
with a jade hammer
enough to make a nice mess
in the hands of a bitch).
The old husband, between two lines
had just removed his glass eye.
She said: 'My dear lover.
Pray don't make a move.'
With the first shot from the gun
the crème de menthe flew into the air.
The second shot went astray
and made a hole miles away.
So the wicked-hearted wife
pointed the gun at herself
letting out a raucous cry
'All is over, I missed the bloke!'
And replacing his glass eye
he poured himself another menthe
and calmly signed his verses
to his mistress: 'Yours forever!'

WHITE

She was pale and so white
Marie-Blanche Marie-Blanche
that all the fellows round
about called her blanche Marie.
She was born on a Sunday
Marie-Blanche Marie-Blanche.
Her father was expecting a male
but she arrived white and pale.
They looked for her among the sheets
Where is she? Ah, there she is!
Then as white as a lily
she sucked at her nurse's breast.
After the milk diet
came the white-meat diet
the blancmange and, I don't know

maybe floating islands?
That gave her a pair of hips
Marie-Blanche Marie-Blanche.
But really her great asset was her
fine complexion, as white as chalk.
Like a bird on a branch
Marie-Blanche Marie-Blanche
dressed in a tutu learned to dance
things like 'The Dying Swan' by Saint-Saëns.
At first (you have to start somewhere)
she had two lovers
a miller for the flour
and a banker for the ermine.
Then came a psychiatrist
who loved her body white as alabaster
and the great Sheikh Mokaddim
who called her 'Double Cream'.
Then she met Don Sanchez
Marie-Blanche Marie-Blanche
a fabulous white Spaniard,
who drowned her in champagne.
All that meant many a sleepless night
for Marie-Blanche, Marie-Blanche
and when you burn the candle at both ends
you end up wearing yourself out.
She was pale and so white
Marie-Blanche, when she was laid out
that all the fellows from round about
wept for blanche Marie.

BROWN

A very young shaveling,
naked beneath his habit
went off for a swim
in a lake in Estremadura.
A brown-eyed brunette
in a brown boat while adjusting
her collar lost her oar.
Guided by his courage
the young man went into action
and by the time he reached the bank
he had lost his vocation.

GREY

Mardi-gras
a grey sewer rat
passes close to a man
grey with disgust.
Mardi-gris
in the mud
a wizened coward
stands
in the fog.
A girl loses her self-possession
her ankles are like lead.
What a slut!
Looks quite grey
the hussy in rags
bogged down in the street
taking French leave!

Mardi-gras
this mist is
as thick as could be
it's like soup
or like snot.

Mardi-gris
and the cop
who's bored
to death
goes splish splosh
in the rain.
A tile slips off a roof
it's for you!
What a pain!
The city seems to appear
then disappear
into the clay
taking French leave!

STRIPED

Two individuals
their minds not straight
playing the fool
one gave the other a leg-up
to fetch down
the barber's pole.
Two individuals
their minds a little vaguer
behind bars
licking their bowls
their chins ill-shaven
wear striped pyjamas.

MAUVE

A widow veiled beneath a violet veil
visibly violated by the violent wind
in her mauve car with a V-type engine
cleverly turned, braving the trams.
She was finding life empty since a shutter
pinned to the pavement her then-alive husband
who turned a purplish blue, and now sleeps
beneath a field of violets that dance in the wind.
She went to see a clairvoyant who said, when she
saw her:
'I see a faithful admirer coming towards you,
who pours out vodka
and breaks the china at the home
of a very old count
suffering from German measles.'
And thus drinking new wine
at the grape harvest
the widow was wed to a widowed manservant
a manservant who was worth
what a manservant is worth
and that lump of a manservant
wanted only to steal.
First of all he stole her innocent illusions,
then when spring came he took her mink jacket,
her Venetian dinner service,
her villa in Valencia,
her wine-coloured suitcase
and her vase with a handle,
plus a viola d'amore
bearing the signature Stradivarius.
He raped Violaine, who venerated Venus,
took the mauve car,
sold it for a hundred thousand quid,
and when summer came slipped away without
a by your leave.

Note on the translation of the songs by Daunais.

These pieces rely heavily on various types of word-play (puns, alliteration, rhyme...), which makes them virtually impossible to translate into another language. The English is intended to give some idea of their gist.

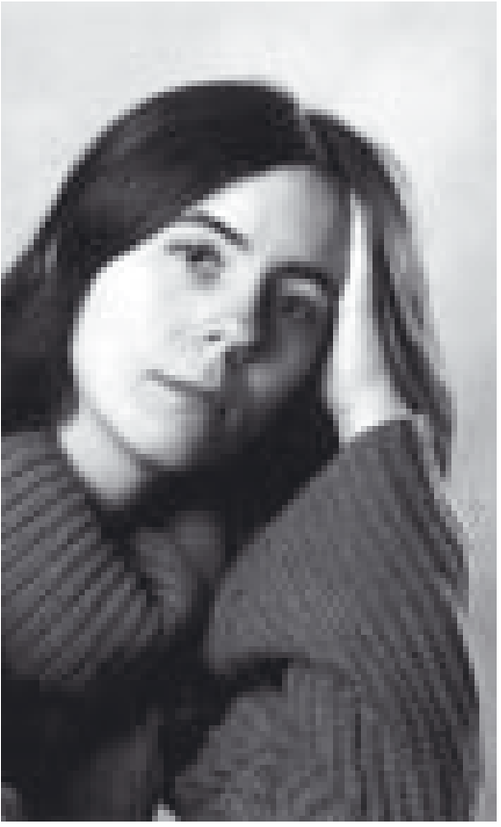
HÉLÈNE GUILMETTE

Die aus Quebec stammende Sopranistin Hélène Guilmette hat an der Universität Laval, Quebec, ein Klavierstudium abgeschlossen und setzt derzeit ihre Gesangsausbildung bei Marlena Malas in New York fort. Im Anschluss an einen Weiterbildungskurs an der *Chautauqua Summer School of Music* in New York im 2001 wird sie an die Mannes School in New York eingeladen, um dort mit der Sopranistin Elly Ameling eine einwöchige master class zu deutschen Kunstliedern zu belegen. 2002 gewinnt sie den 3. Preis am Pariser Wettbewerb *Voix nouvelles*, worauf sie eine Konzertournee antritt, die sie nach Frankreich, in die Schweiz und auf die Insel La Réunion führt.

In den letzten zwei Jahren hat Hélène Guilmette zahlreiche Rezitals gegeben, in Kanada wie auch im Ausland, unter anderem am Kanadischen Radio, mit dem Symphonieorchester Montreal, am *Festival International du Domaine Forget*, am *Festival des Flandres* in Belgien oder am *Festival d'Echternach* in Luxemburg. 2003 hat sie an der Oper Montreal die Rolle der Crobyle interpretiert (Thais von Massenet) und jene der Gräfin Ceprano an der Oper Quebec (Rigoletto von Verdi) unter der Leitung von Bernard Labadie. Kürzlich hat Hélène Guilmette an der Oper Avignon debütiert, im *Don Quichotte* von Massenet (Pedro).

Seit dem Gewinn des 2. Preises des renommierten Königin-Elisabeth-Gesangswettbewerbs in Belgien hat Hélène Guilmette unter der Leitung verschiedener namhafter Dirigenten gesungen: Marcello Viotti (Belgisches Nationalorchester), Paul Goodwin (*Academy of Ancient Music*), Sigiswald Kuijken (*La petite Bande*), Marc Soustrot (*Symphonieorchester des Théâtre de la Monnaie, Philharmonieorchester Luxemburg*) und Ivan Törch (Orchester der Vlaamse Opera). Im Verlauf des nächsten Jahres wird sie in Belgien, Frankreich, Luxemburg, in der Türkei und in Kanada zahlreiche Konzerte geben. Sie wird unterstützt vom *Conseil des Arts du Canada, Conseil des Arts et des lettres du Québec*, und der Jaqueline-Desmarais-Stiftung.

DELPHINE BARDIN



Delphine Bardin beginnt im Alter von fünf Jahren das Erlernen des Klavierspiels. Anschliessend ist sie in Tours Schülerin von Paule Grimaldi und tritt mit fünfzehn Jahren ins *Conservatoire National Supérieur de Musique Paris* ein.

Dort erhält sie Erste Preise in Klavier, Kammermusik, Klavierbegleitung und Gesangsbegleitung.

Anschliessend wird sie am *Conservatoire National de Musique* Paris zum Nachdiplomstudium *Cycle de Perfectionnement* zugelassen, in der Klasse von Pierre-Laurent Aimard für Klavier und jener von Christian Ivaldi für Kammermusik.
1996 ist sie Preisträgerin des Yvonne-Lefébure-Stipendiums, was ihr die Anschaffung eines eigenen Konzertflügels erlaubt – eine unabdingbare Voraussetzung für die künstlerische Entfaltung eines jungen Talents.
1997 gewinnt Delphine Bardin in Vevey, Schweiz, den «Prix Clara Haskil» und damit einen der weltweit renommiertesten Klavierwettbewerbe.
Es folgen zahlreiche Engagements als Solistin in der Schweiz, in Kanada, Deutschland und Frankreich. Bei diesen Auftritten fällt sie durch die präzise und virtuose Beherrschung ihres Instruments wie auch die Finesse ihres Spiels und ihre musikalische Intelligenz auf.
1999 wird ihr der «Prix Bunkamura» verliehen. Im gleichen Jahr ist sie auch Preisträgerin der «Fondation Natexis».
Als «Rising Star» 2001/2002 gastiert die Solistin Delphine Bardin in diversen Konzertsälen: Birmingham, Kölner Philharmonie, Carnegie Hall New York, Het Concertgebouw Amsterdam, Cité de la Musique Paris, Wigmore Hall London, Palais des Beaux-Arts Brüssel.
Seither tritt Delphine Bardin in der ganzen Welt auf, sowohl als Solistin wie auch als Kammermusikerin (Frankreich und Europa, Südamerika, Afrika, Asien). Sie hat Duos gebildet mit der Cellistin Ophélie Gaillard (*Victoire de la Musique 2002*) und mit Sarah Louvion (1. Preis am Internationalen Flötenwettbewerb in Kobe, Japan, und Soloflöte an der Oper Frankfurt). Mit dem Benaïm-Quartett spielt sie auch regelmässig Programme für Quintett.
In Zusammenarbeit mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne unter der Leitung von Jésus Lopez Cobos hat Delphine Bardin eine Mozart-/Schumann-CD eingespielt (Claves).

FRANCIS POULENC {PARIS 1899–1963}

Von seinem, aus dem Departement Aveyron stammenden Vater erbte Francis Poulenc den tiefen religiösen Glauben der Bergler und eine Vorliebe für romanische Kunst. Von seiner Mutter, einer echten Pariserin, die Leidenschaft für Paris und seine Music-Halls, Arbeiterviertel, Tanzvergnügen, Zirkusspektakel...

Der Kritiker Claude Rostand sollte von ihm sagen, dass er «einen Strolch und einen Mönch in sich vereinigte»; Poulenc entsprach diese Beschreibung. So stösst man in seinem Gesamtwerk neben Kompositionen von unerhörter Dreistigkeit, beispielsweise die Oper «Les Mamelles de Tirésias» (Die Brüste des Teiresias), von der er sagte, in ihr habe seine Rabelaissche Seite ihren vollkommensten Ausdruck gefunden, auch auf religiöse Werke von profunder Spiritualität wie sein Stabat Mater, sein Gloria oder seine Oper «Le Dialogue des Carmélites» (Der Dialog der Karmeliter).

Er sagte gleich selber, wie seine Musik zu spielen sei: «…kein Rubato, die Tempi stets gleichbleibend. Meine Lieder singen wie Verdi oder Massenet. Was die Pianisten angeht, immer tüchtig aufs Pedal getreten. Das ist überhaupt das Geheimnis meiner Tastenmusik. Und das Orchester,… was immer man darin schlechten Geschmacks finden mag, nur zu, es soll erklingen. Denn alles, was ich schreibe, schreibe ich im vollen Bewusstsein meiner Fähigkeiten!»

Auf einen Fragebogen zu seiner Kompositionsweise antwortete er: «Mein Kanon ist der Instinkt; ich habe kein Prinzip und bin stolz darauf; ich habe kein Kompositionssystem, Gott sei gelobt! Die Inspiration ist eine derart rätselhafte Angelegenheit, dass man sie besser nicht erklärt.» Er komponierte 137 Lieder und vertonte bis ins hohe Alter Gedichte von Guillaume Apollinaire und Paul Eluard. Mit seinen «Airs chantés» wollte sich Poulenc über den pathetischen Neoklassizismus von Jean Moréas lustig machen, den ein Musikverleger, mit dem er befreundet war, über alles bewunderte.

Das hochberühmte Werk «Les Chemins de l'amour» (Die Wege der Liebe) ist kein Lied im eigentlichen Sinne, sondern Teil einer Bühnenmusik, welche für das Theaterstück «Leocadia» von Jean Anouilh komponiert wurde.

REYNALDO HAHN {1875–1947}

Der französische Komponist und Dirigent Reynaldo Hahn wurde 1874 in Caracas, Venezuela, geboren und starb 1947 in Paris. Bereits mit elf Jahren war er ein Schüler Massenets am Konservatorium Paris. Seine ersten Kompositionsarbeiten waren Lieder mit Klavierbegleitung. Bereits im Alter von 16 Jahren vertonte er ein Gedicht von Victor Hugo in «Si mes vers avaient des ailes…»,

das später grosse Berühmtheit erlangen sollte.
Als Dirigent war Hahn bekannt für seine brillanten Interpretationen der Opern Mozarts. Er dirigierte oft in Salzburg und wurde 1945 Dirigent der *Opéra de Paris*.
Neben seinen 125 charmanten und bis heute erfolgreichen Liedern komponierte er hauptsächlich Opern, unter denen wir «Le Marchand de Venise» erwähnen möchten, Operetten, unter anderen die berühmte «Ciboulette», sowie Bühnen- und Ballettmusik.
Hahn war nicht nur Komponist, sondern auch ein begabter Sänger, dessen Stimme den Anforderungen des Liedes durchaus entsprach. Er war oft in den Pariser Salons anzutreffen, wo er freundschaftliche Bande mit zahlreichen Künstlern knüpfte, unter ihnen auch Marcel Proust oder Sarah Bernhard. Dies mag ein Grund sein, weshalb er von so vielen Poeten Texte verwendete. Seine Lieder besprechend, sagte ein Kritiker von ihm: «Zuhause ist er in eleganten Salons, durch den Park von Versailles scheint er zu irren, wo Faune und Satyrn in schattigen Winkeln ihre Liedchen flöten».

Fernand Poot

LIONEL DAUNAIS {1902–1982}

Lionel Daunais war eine in ganz Kanada berühmte Persönlichkeit, deren pointierte Äusserungen von allen gefürchtet wurden. Da er jedoch von meinen Abschlussprüfungen am Konservatorium sehr angetan gewesen war, kontaktierte ich ihn 1968 nach meinem Studium bei Pierre Bernac, um ihm mitzuteilen, dass ich seine Lieder einzuspielen gedachte. Er zeigte sich mir gegenüber ungemein liebenswürdig und stellte mir alle seine Werke zur Verfügung. Er anerbot sich sogar grosszügigerweise, einige davon für mich zu transkribieren. Auch in späteren Jahren hatte ich noch einige Male das Privileg ihn zu treffen und besser kennenzulernen.

Er war sehr stolz auf seinen «Prix d'Europe», ein unter den Musikern Quebecs sehr begehrter Preis (ähnlich wie der «Grand Prix de Rome» unter französischen Komponisten), der ihm 1926 verliehen wurde und ihm erlaubte, sein Musikstudium in Paris bei Émile Marcellin von der Opéra-Comique fortzusetzen.

Von seinem Studium in Europa erzählte er mir eines Tages die Anekdote, wie er Francis Poulenc begegnet war. Zu jener Zeit hatte Daunais in Kanada bereits mehrere Kompositionswettbewerbe gewonnen (er schrieb rund 150 Lieder für Solostimme, Chor und Kinder, sowie rund vierzig Harmonisierungen von Volksliedern). Poulenc machte ihm folgende Bemerkung: «Aus Ihrer Musik hört man oft etwas Spassmacherisches heraus, und wenn Sie jemand darauf anspricht, dann erröten Sie nicht, das ist eine äusserst seltene Gabe!» Lionel war sehr stolz auf dieses kleine Kompliment, obwohl er doch etwas befremdet war, dass Poulenc während eines guten Teils ihres

Gesprächs seinen Daumen festhielt!
Im Verlaufe seines Studiums in Paris traf er auch Reynaldo Hahn im Rahmen eines Vorsingens. Aber ihr Zusammentreffen verlief nicht sehr glücklich, wie Lionel selber 1974 in einem Artikel für den «Montreal Star» berichtete. Während seines Vorsingens befand sich Reynaldo Hahn ganz in seiner Nähe und rauchte ohne Unterlass. Lionel Daunais bat ihn, sich etwas zu entfernen, worauf ihm geantwortet wurde, er sei unverschämt. Lionel verliess das Studio auf der Stelle, was nicht weiter verwunderlich ist. Nichtraucher hatten damals noch kein Stimmrecht!

Lionel Daunais war ein Poet, ein Künstler im besten Sinne des Wortes. Er war ein Bariton, der sich auch der Komposition und der Inszenierung widmete. Sein Kompositionsschaffen verdient eingehendere Auseinandersetzung. Er wusste wie kein anderer, humorvolle Vertonungen zu schaffen, wobei er sich stets zum Ziel setzte, auch kurzen oder lockeren Texten eine ungemein schöne Melodielinie angedeihen zu lassen. Davon zeugen die «Sept Épitaphes plaisantes» und insbesondere die zehn Gedichte der «Fantaisie dans tous les tons». Jedes Lied zeichnet sich hier durch seine eigene Atmosphäre aus. 1960 komponiert wurde der Zyklus erst 1974 veröffentlicht und kurze Zeit später für vierstimmigen gemischten Chor transkribiert.

Das wunderschöne Klagelied «Les Mots d'amour» entstand in der gleichen Zeit und wurde 1974 veröffentlicht als erstes der «Cinq Poèmes» von Éloi de Grandmont (1921-1970).

Die beiden Gedichte von Paul Éluard (1895-1962), «Tout à perdre» und «Le front aux vitres», fallen in eine spätere Schaffensphase von Lionel Daunais, nämlich ins Jahr 1973. Der Komponist vermied es, mit Poulenc verglichen zu werden, indem er Gedichte wählte, die von jenem nicht vertont wurden, wie das bereits vor ihm ein anderer Komponist aus Quebec gemacht hatte, Clermont Pépin (1926-) mit dem «Cycle-Éluard» aus dem Jahr 1949. Lionel Daunais hat auch mehrere Gedichte Apollinaires (der zweite von Poulenc verehrte Dichter) musikalisch umgesetzt, darunter «le Pont Mirabeau», welches sich bei den Chören Frankreichs und Belgiens grosser Beliebtheit erfreute (1971 brachte es seinem Schöpfer in Lyon den «Grand Prix de Composition» ein).

Zu Beginn seiner Karriere sang er eine Saison an der Oper in Algier. Schnell begriff er indes, dass er nach Quebec zurückkehren musste, wo noch vieles brach lag. Während mehr als 50 Jahren war er eine der grossen Figuren und wichtiger Impulsgeber der lyrischen Szene Quebecs. Ihm verdanken wir beispielsweise die Gründung des «Trio Lyrique» im 1932 mit Anna Malenfant und Ludovic Huot. Liebhabern der lyrischen Kunst ist er jedoch vornehmlich als Mitgründer der «Variétés lyriques» (1936) in Erinnerung, im Rahmen derer er während nahezu 20 Jahren rund ein Dutzend Opern und 71 Operetten aufführte.

Für diese Bühnentruppe schuf er auch mehrere Inszenierungen, die beim zahlreichen und treuen Publikum stets grossen Anklang fanden.

1969 war er im Rahmen der Aufführung der Operette «La Vie parisienne» mein Regisseur, und 1986 mein Vorbild, als ich die «Nouvelles Variétés lyriques» lancierte. Anlässlich der Premiere spielten wir den geladenen Gästen seine Stimme ab Tonträger vor: Der Zauber wirkte unvermindert, das Publikum war überwältigt. Und als sich im 2001 sein Geburtstag zum 100. Mal jährte, brachten France Duval und ich mit unseren zwei Töchtern ihm eine spezielle Huldigung dar, indem wir bei jedem unserer Konzerte Stücke aus seinem Werk sangen. Dennoch würden seine Kompositionen grössere Aufmerksamkeit verdienen. Die jungen Interpreten wie Hélène Guilmette tun gut daran, sich für ihn zu interessieren, bevor er dem Vergessen anheim fällt.

Bruno Laplante, Bariton,
Schüler von Lionel Daunais
29. September 2004, Quebec

HELENE GUILMETTE

De sopraan Hélène Guilmette studeert als pianiste af aan de universiteit van Laval in Quebec en vervolgt momenteel haar zangopleiding bij Marlena Malas in New York. De laatste twee voorbije jaren was ze in recital te horen (met de Canadese Radio, het Symfonisch Orkest van Montréal) alsook vertolkte ze operarollen zoals Crobyle (Thaïs van Massenet, Opera van Montréal), Pedro (Don Quichotte van Massenet, Opera van Avignon) en de gravin Ceprano (Rigoletto van Verdi, Opera van Québec).

In 2001 behaalde ze de 3de prijs bij de Voix Nouvelles Concours te Parijs waardoor ze aan verscheidene operahuizen in Frankrijk, Zwitserland en de Réunion kan concerteren.
Na haar tweede prijs bij de Koningin Elisabethwedstrijd in 2004 wordt Hélène Guilmette voor een reeks concerten in België en het buitenland uitgenodigd en neemt ze eveneens eens met het label Ambroisie een CD op.
Bij het volgende operaseizoen in Avignon horen we haar opnieuw in de rol van Frasquitta in Carmen van Bizet.

DELPHINE BARDIN

Delphine Bardin begint haar pianostudies op vijfjarige leeftijd. Als zij vijftien jaar oud is, wordt zij toegelaten tot het « Hoger Nationaal Muziekconservatorium van Parijs ». Zij behaalt er eerste prijzen voor piano, kamermuziek, pianobegeleiding en vocale begeleiding. Tevens volgt zij er een vervolmakingscyclus. Naast tal van andere prijzen behaalt zij in 1996 de « Bourse Yvonne Lefébure » en in 1997 de « Prix Clara Haskil » op de prestigieuze wedstrijd van Vevey (Zwitserland).
Zij wordt tot « Rising Star 2001-2002 » gekozen en uitgenodigd voor een solo-optreden in Birmingham, de Filharmonie van Keulen, Carnegie Hall te New York, het Concertgebouw te Amsterdam, Cité de la Musique de Paris, Wigmore Hall te Londen en het Paleis voor Schone Kunsten te Brussel.
Zowel haar virtuositeit als de fijnheid van haar pianospel en haar muzikale intelligentie hebben haar in de hele wereld geliefd gemaakt. Nicolas Bartholomée, directeur van Ambroisie, bracht

FRANCIS POULENC
{PARIJS 1899-1963}

erfde van zijn vader, die uit het bergachtige Aveyron afkomstig was, een sterk religieus geloof een voorliefde voor Romaanse kunst. Van zijn moeder, een echte Parisienne kreeg hij de passie voor Parijs, concertzalen, volkswijken, musettebals, circusvoorstellingen...

De criticus Claude Rostand zei dat er in Poulenc twee zielen schuilden: die van een monnik en die van een kwajongen. Poulenc kon zich daar in vinden. Zo vinden we in zijn oeuvre werken die gedurfd en brutaal zijn, zoals de opera «Les Mamelles de Tirésias» volgens hemzelf de flagrantste uiting van zijn rabelaisiaanse kant, naast religieuze werken die getuigen van vrome ernst, zoals het Stabat Mater, zijn Gloria of zijn opera «Le Dialogue des Carmélites».

Hij zei zelf hoe zijn muziek moest worden gespeeld «... geen rubato, strak aangehouden tempi. Speel mijn liederen zoals die van Verdi of Massenet. Voor de pianisten niet te veel pedaalgebruik. Dat is het geheim van mijn klaviermuziek. Voor het orkest, ... alles wat van slechte smaak getuigt, er ongecompliceerd voor gaan. Bij alles wat ik componeer, weet ik immers perfect wat ik kan !»

Op vragen over zijn manier van componeren, antwoordt hij : «mijn norm is het instinct; ik heb geen principes en ben daar fier op; er zit godzijdank geen systeem in mijn composities !; inspiratie is zo mysterieus dat het beter is om er niets over te zeggen». Hij componeerde 137 liederen en zette zijn hele leven lang gedichten van Guillaume Apollinaire en Paul Eluard op muziek. Door deze «Airs chantés» te componeren, wou Poulenc de draak steken met het statige neoclassicisme van Jean Moréas die één van zijn vrienden-uitgevers zo bewonderde.

Het zo bekende «Les Chemins de l'amour» is eigenlijk geen lied maar begeleidende muziek voor «Leocadia», een toneelstuk van Anouilh.

REYNALDO HAHN
{1875-1947}

Deze Franse componist en dirigent werd in 1875 in Caracas in Venezuela geboren en stierf in 1947 in Parijs. Op zijn elfde is hij leerling bij Massenet aan het Conservatorium van Parijs. Hij begon zijn carrière als componist met liederen, begeleid door piano. Het later zo beroemd geworden lied «Si mes vers avaient des ailes...» op tekst van Victor Hugo, schreef hij reeds op 16-jarige leeftijd.

Als dirigent was Hahn bekend om zijn briljante vertolkingen van de opera's van Mozart. Hij dirigeerde geregeld in Salzburg en werd in 1945 dirigent bij de Opera van Parijs.

Naast zijn 125 charmante liederen, die nu nog steeds succes oogsten, componeerde hij vooral opera's zoals «Le Marchand de Venise», operettes waarvan de bekendste «Ciboulette» is en begelei-

dende muziek voor toneel en ballet.
Hahn was componist maar ook zanger begenadigd met een prima voor liederen geschikte stem, hij bezocht de Parijse salons en was bevriend met tal van artiesten zoals Marcel Proust en Sarah Bernhard. Dat verklaart misschien het groot aantal dichters van wie hij de teksten gebruikte. Over zijn liederen luidt één van de kritieken: «Hij voelt zich thuis in elegante salons en lijkt in het park van Versailles rond te wandelen, waar faunen en saters hun liedjes fluiten vanuit beschutte plekjes».

Fernand Poot

LIONEL DAUNAIS 1901–1982

Lionel Daunais was in Canada een nationale beroemdheid en iedereen vreesde zijn oordeel, maar aangezien hij een zeer gunstig oordeel had uitgesproken over mijn eindexamens aan het conservatorium, nam ik na afloop van mijn opleiding bij Pierre Bernac in 1968 contact met hem op en vertelde hem dat ik een opname wilde maken van zijn liederen. Hij reageerde bijzonder vriendelijk en stelde al zijn werken ter beschikking. Hij deed me zelfs het gulle aanbod enkele ervan voor mij te transponeren. Dankzij enkele van de ontmoetingen die ik met hem had, leerde ik hem ook beter kennen.

Hij was zeer trots op de 'Prix d'Europe' – een prijs waarop musici in Quebec zeer belust zijn en die te vergelijken is met de Grand Prix de Rome voor Franse componisten – die hem in 1926 werd toegekend en die hem de kans bood zijn muzikale opleiding voort te zetten bij Émile Marcellin aan de Opéra-Comique in Parijs, temeer omdat geen enkele zanger vóór hem deze prijs had gewonnen!

Naar aanleiding van zijn studie in Europa vertelde hij me op een dag een anekdote over zijn ontmoeting met Francis Poulenc. Daunais had reeds verscheidene compositiewedstrijden in Canada gewonnen (hij schreef ongeveer 150 liederen voor solist, voor koor of voor kinderkoor en een veertigtal bewerkingen van volksliederen) en Poulenc maakte deze opmerking: 'Uw muziek is vaak heel grappig van aard. Als iemand u daarop wijst, bloos dan niet, want het is een zeer zeldzame gave!' Lionel was zeer trots op dit complimentje, al voelde hij zich wel enigszins gegeneerd door het feit dat Poulenc gedurende een groot deel van hun gesprek zijn duim vasthield!

Tijdens zijn studie in Parijs ontmoette hij ook Reynaldo Hahn voor een auditie, maar die ontmoeting was geen onverdeeld succes, zoals Lionel zelf toegaf in een artikel in de Montreal Star van 1974. Tijdens de auditie zat Reynaldo Hahn vlak bij hem onophoudelijk te roken. Toen Lionel Daunais hem vroeg enige afstand te nemen, kreeg hij te horen dat hij brutaal was. Lionel verliet meteen de studio, wat niemand zal verrassen. Niet-rokers hadden

toen echter nog geen recht van spreken!
Lionel Daunais was een dichter, een artiest in de beste zin van het woord. Hij was een bariton die ook componeerde en regisseerde, maar volgens mij is hij nog te weinig bekend als componist. Hij wist beter dan wie ook zijn gevoel voor humor vlot in muziek om te zetten en stelde er zijn eer in zelfs de kortste of luchtigste teksten te verpakken in een prachtige melodielijn. De 'Sept Épitaphes plaisantes' en vooral de tien gedichten van de 'Fantaisie dans tous les tons' zijn daarvan de treffendste voorbeelden. Iedere lied bezit een eigen sfeer. Deze cyclus, die hij in 1960 componeerde, werd pas in 1974 uitgegeven, maar werd kort daarna ook getransponeerd voor een gemengd vierstemmig koor.

Het schitterende klaaglied 'Les Mots d'amour' dateert van dezelfde periode en werd in 1974 uitgegeven als eerste van 'Cinq Poèmes' van Éloi de Grandmont (1921-1970).
De twee gedichten van Paul Éluard (1895-1962), 'Tout à perdre' en 'Le front aux vitres', stammen uit een latere fase van zijn productie: Lionel Daunais componeerde ze in 1973, enkele jaren voor zijn dood, en vermeed de vergelijking met Poulenc door twee gedichten te kiezen die Poulenc niet op muziek had gezet, zoals een andere Quebecse componist, Clermont Pépin (1926 -) hem in 1949 had voorgedaan met zijn 'Cycle-Éluard'. Lionel Daunais toonzette ook verscheidene gedichten van Apollinaire (de andere favoriete dichter van Poulenc), waaronder 'Le Pont Mirabeau', dat in Frankrijk en België zeer populair is bij koren. Hij won er in 1971 een compositieprijs mee in Lyon.
In het begin van zijn carrière zong hij een seizoen lang in de opera van Algiers, maar hij zag vlug in dat hij moest terugkeren naar Quebec, waar nog zoveel werk voor de boeg was. Gedurende meer dan 50 jaar was hij een van de grote bezielers van de opera in Quebec. In 1932 richtte hij met Anna Malenfant en Ludovic Huot het Trio lyrique op, maar operaliefhebbers herinneren zich hem vooral als medestichter van Les Variétés lyriques (1936), waar hij gedurende bijna 20 jaar een dozijn opera's en 71 operettes opvoerde. Hij regisseerde er ook verscheidene producties, die steeds in de smaak vielen bij het talrijke en trouwe publiek.

In 1969 regisseerde hij mij in 'La Vie parisienne' en in 1986 was hij mijn voorbeeld toen ik 'Les Nouvelles Variétés lyriques' lanceerde. We lieten toen bij de première een opname van zijn stem horen aan het zeer aangedane publiek. Om zijn honderdste geboortedag te herdenken brachten France Duval en ik met onze twee dochters in 2001 hulde aan hem door op elk van onze concerten werken van hem te zingen. Hij verdient echter nog meer aandacht, en jonge vertolkers zoals Hélène Guilmette hebben zeker gelijk met de belangstelling die ze voor hem betonen, voordat hij in vergetelheid zou geraken.

Bruno Laplante, bariton,
leerling van Lionel Daunais
Quebec, 29 september 2004

Enregistrement réalisé
par Musica Numeris au studio de la Fondation Tibor Varga à Grimisuat/Sion, Suisse.

Producteur exécutif
Clément Spiess

Direction artistique, montage & prémastering
Jean-Martial Golaz

Conception graphique
Jean-Baptiste Levée

Composé dans les caractères Minion © Robert Slimbach et NeoRetro © Heinrich Lischka

Photos intérieures
Portrait d'Hélène Guilmette © Johanne Mercier
Portrait de Delphine Bardin © Styl'Images Tours
Portrait de F. Poulenc par Lucie Lambert
Autres photos D.R.

Traductions
Mary Pardoe, Reto Schlegel, Fernand Poot, Jeroen de Kaiser.

©2004 Sound Arts AG ℗ 2004 Sound Arts AG

AMB 9971